

Thierry Pasche

Le Cénacle
contre
le groupe « The End »



Du même auteur :

L'envers de toi, l'endroit de moi

Philosophie – ésotérisme – initiatique

Edilivre – Éditions APARIS

Le rêve, guide d'une vie initiatique dévoilée

Philosophie – initiatique

Edilivre – Éditions APARIS

Mouna à la ferme – les homonymes

Éducatif – Pédagogique

Edilivre – Éditions APARIS

Le Cénacle contre la Justicia

Thriller

Edilivre – Éditions APARIS

Prélude

Le lieutenant Muller fait encore ses armes dans cette brigade du Cénacle ; cellule de lutte contre le grand banditisme et le terrorisme installés dans une vieille bâtisse d'époque sur la route de Malagnou à Genève.

Quatre binômes se partagent des risques invraisemblables pour assurer la paix dans cette ville, berceau de bien des organisations internationales et de sièges de sociétés d'envergure mondiale.

La délocalisation de cette brigade démontre clairement son indépendance dans le système des polices du canton et son affiliation à la police fédérale des affaires étrangères.

Le Cénacle a tout d'une centrale de police avec des cellules et des salles d'interrogatoire, un greffe et une salle d'opération munie d'écrans de contrôle, une salle de conférences, des vestiaires enfin tout d'une grande institution.

Douze aides de police travaillent par groupes de quatre à raison de huit heures consécutives pour

assurer le travail de recherche en arrière-plan et le suivi des informations.

Le greffe fonctionne de la même manière avec six employés qui se partagent un trois fois huit heures par groupes de deux individus.

Six surnuméraires polyvalents couvrent les absences pour maladies et vacances ou se rajoutent aux groupes fortement sollicités par les événements en cours.

Le Cénacle est une machine bien pensée et malgré sa jeunesse déjà bien huilée.

La brigade sort d'une enquête qui les a fortement secoués avec une lutte sans merci contre la Justicia qui faisait dans la destruction d'édifices et le sabotage économique.

Genève, automne 2011.

Le jour venait de se lever sur Genève, les voitures envahissaient déjà les rues et le bal des livraisons battait son plein. Des camions placés en double file amenaient leur lot de perturbations au trafic déjà terriblement dense à cette heure matinale.

Les gaz d'échappement se rajoutaient au brouillard de saison et tous deux plongeait la ville dans une brume tueuse. L'ambiance était donnée.

Muller traversait le pont du Mont Blanc, profitant des arrêts incessants liés aux bouchons pour lire un dossier remis la veille par la police fédérale de Berne. À peine remise de sa lutte contre la Justicia et ses terribles explosions dans des lieux publics, la brigade du Cénacle est à nouveau sollicitée pour faire face à une menace d'envergure.

Attention, de diverses sources sûres, nous pouvons confirmer la menace d'attentats qui pèse sur Genève en cette fin d'année 2011. Un groupe de Géorgiens, « The End », qui est responsable de nombreux attentats en Russie, affiche une réelle volonté de mettre à mal Genève et ses organisations internationales.

Muller préparait déjà la séance du matin en griffonnant quelques mots sur un calepin tout en lisant maintenant la partie descriptive des risques encourus par la mégapole romande.

En cette fin de mois d'octobre, Genève et sa campagne ne ressemblaient à aucune autre ville. Les feuilles mortes jonchaient déjà le sol des parcs et coloraient ainsi un bitume fatigué et grisâtre.

Quelques journées fraîches s'intercalaient entre des journées tempérées d'un été indien bien timide.

Par bourrasques, le vent d'automne soulevait les feuilles et les transportait au gré de son humeur tempétueuse. La nature se rebellait, comme décidée à recouvrir toute trace des hommes sur Terre.

L'eau du lac Léman semblait peinte aux couleurs des pâturages proches de ses rives. Des reflets constamment en mouvement, ballottés par les vagues, présentaient Genève comme une merveilleuse carte postale le ferait. La ville voulait prendre du repos et oublier le passage de l'été et ses fêtes incessantes. Le Jet d'eau lui-même paraissait fatigué. Comme épuisé de devoir lancer de l'eau encore et encore, il projetait celle-ci par saccades pour crier au monde sa volonté de s'arrêter au plus tôt afin de récupérer sa force légendaire et toute sa superbe.

Muller faisait grise mine, le rapport de Berne sur cette organisation terroriste « The End » lui donnait la chair de poule. Ce groupe portait la responsabilité de plus de cent cinquante attentats sanglants et dévastateurs. S'appeler « La fin » est déjà fortement dénonciateur en soi-même, mais la liste des membres connus de ce groupe était presque une déclaration de guerre.

Le chef de la brigade du Cénacle se demandait comment des types avec des mines aussi patibulaires pouvaient se balader sans se faire remarquer. Pourtant, aucun lien direct ne pouvait être fait entre ces individus, qui n'avaient rien du gabarit d'un honnête citoyen, et les crimes perpétrés en Géorgie.

Même si on pouvait plus ou moins attester de leur présence sur le territoire géorgien dans la période des attentats, on ne pouvait rien prouver sur leur implication dans ces crimes sordides.

Le dossier de Berne attestait de la présence sur le territoire helvétique de ces criminels potentiels, à Genève !

Presque arrivé sur la rive gauche, Muller regardait l'île Rousseau en pestant sur son dossier qui lui promettait un travail pénible et de longue haleine. Dans sa rêverie, il vit un énorme panache de fumée noire qui venait lécher le Rhône remontant le courant du fleuve comme pour amener un message de terreur en ville de Genève. Il ouvrit sa fenêtre et fut terrassé par le bruit terrifiant qui venait jusqu'à lui ; un fracas sordide amplifié par l'humeur de l'automne. Des crépitements déchiraient les nuages et le manteau blanc-gris de l'automne était par endroits avalé par des flammes gigantesques. De sa position, le commandant avait l'impression que le Rhône était en feu.

Les sirènes des véhicules de pompiers lui glaçaient le sang. Il en arrivait de partout, même les sapeurs-pompiers de la rive gauche se dirigeaient vers cette épaisse fumée noire qui semblait être la main du diable.

Le téléphone portable de Muller sonnait déjà depuis un moment lorsqu'il se décida à répondre :

— Muller.

— Commandant, il faut venir au plus vite ! Le Lignon est en feu !

— Je ne suis pas chef des pompiers !

L'humour sarcastique de Muller était parfois déstabilisant.

— Commandant, je vous expliquerai tout dans le détail après, mais c'est un attentat !

— Merde et re-merde ! J'arrive !

7 h 30, Muller allait pouvoir commencer le rapport du matin. Personne ne serait risqué à être en retard, l'autorité naturelle du commandant provoquait le respect. La grande salle de conférences, pourvue d'une machine à café professionnelle, était équipée du matériel audio de dernière génération. Muller débutait toujours ses interventions en tournant le dos à son équipe, se servant un énième café bouillant, laissant son nez humer le marc de café brûlé s'envolant en brumes blanches.

— Messieurs, nous sommes mis à contribution par le terrorisme. On suspecte un groupe terroriste, appelé « The End », de prendre ses marques sur le territoire suisse pour y perpétrer des attentats sanglants. Jusqu'ici ils sont restés à l'Est et plus particulièrement en Géorgie et, même si on ne leur attribue que les attentats revendiqués par eux-mêmes, on ne peut pas prouver l'implication de l'un ou de l'autre des suspects.

Parfois, pour boire une gorgée de son nectar, Muller cessait de parler et un silence presque cynique

semblait souligner ce temps mort. Durant cet instant sans parole, il semblait vouloir peser le poids des événements.

— Nous devons tout mettre en œuvre pour empêcher ces terroristes de nuire. Je n'ose même pas penser à l'incidence d'une longue bataille contre un groupe dont la seule raison d'être est de semer la terreur. Certains d'entre eux ont été repérés à leur entrée en Suisse et nous allons donc reprendre les filatures là où la police fédérale les a amenées. Ces individus sont à Genève et on va leur coller aux fesses de si prêt qu'ils ne pourront plus respirer. Une équipe de la police internationale va chercher dans leur passé et on va leur donner un maximum d'éléments pour étayer leur présent. Je veux qu'on puisse tisser un lien entre ces gars et leur réseau social genevois. Quels sont les endroits qu'ils fréquentent, qui ils fréquentent, où ils logent. À partir de là, je veux savoir si on peut établir un lien entre ces points d'attache et ces gars. On voit avec la police fédérale pour gonfler le dossier avec des certitudes.

Un long silence puis, en s'adressant à Meier, chef de la brigade internationale, Muller semblait vindicatif :

— Monsieur Meier, vos hommes vont devoir faire chauffer les téléphones, je veux savoir où se trouvent en ce moment nos gugusses géorgiens. Je veux aussi tout savoir sur le fond et la forme des attentats perpétrés en Géorgie, leur mode opératoire, enfin la totale quoi !

En regardant chacun de ses gars comme pour les concerner :

— Pour l'heure on se dirige tous sur les bâtiments du Lignon, il semble que des bombes incendiaires ont bouté le feu à l'édifice. Voyons s'il y a déjà un lien entre nos Géorgiens et cet incendie. On se retrouve au QG dans le parking de la piscine du Lignon. *Go !*

L'ensemble immobilier du Lignon c'est, selon un Guinness des records, le plus long bâtiment du monde, soit mille soixante-cinq mètres de long, sans les tours. En 2010, six mille huit cents personnes vivaient dans cet énorme immeuble en forme de Y. Trois arrêts de bus desservent cet édifice. L'immeuble a été conçu pour accueillir dix mille personnes.

Une quarantaine de minutes plus tard, la brigade du Cénacle au complet regardait l'incendie dévorer le bâtiment au-dessus du tunnel routier qui permettait l'accès au centre commercial et au parking souterrain de la cité du Lignon. Les pompiers luttaienent avec peine contre les flammes qui faisaient éclater les parois de verre de l'édifice.

D'énormes pompes à eau situées sur le toit de l'immeuble auraient dû se mettre en marche, mais les terroristes avaient tout prévu, plus rien ne fonctionnait. L'eau se déversait partout ailleurs sur les parois de l'ensemble immobilier comme pour être certain qu'aucune flamme n'échappe à sa loi. Mais au centre, le feu rongeaient déjà l'intérieur de l'immeuble, il se frayait un chemin en se glissant dans les coursives qui traversent, à plusieurs niveaux, toute la longueur de la chaîne.

C'était effrayant, la chaleur à l'entour était monstrueuse, des gens couraient de toute part en hurlant et d'autres en état de choc marchaient

lentement comme des zombies. Les services de secours les prenaient en charge le plus rapidement possible.

Des équipes de sapeurs-pompiers attaquaient le feu depuis les coursives voisines à plusieurs étages afin de ne pas laisser les flammes dévastatrices gagner du terrain.

Les véhicules de secours de l'aéroport de Genève arrivaient pour prêter main-forte aux forces au travail.

Dans les allées, on voyait des agents de police courir avec des extincteurs pour se porter au secours des habitants. Ils s'attaquaient aux flammes qui s'en prenaient aux portes des appartements.

Des chiens aboyaient sans fin rajoutant un stress énorme dans cette situation apocalyptique.

Les véhicules de l'aéroport ont pour mission de maîtriser le feu sur l'aile nord du bâtiment, côté piscine du Lignon. Si le bloc s'écroule à cet endroit c'est une véritable catastrophe qui va se produire, fermant toute voie d'accès pour la partie sud de l'immeuble, de loin la plus longue. Faire le choix de privilégier un lieu d'intervention plutôt qu'un autre sera sans doute la décision la plus dure à prendre en de telles circonstances.

Partout, des gens en aidaient d'autres et prenaient en charge les personnes âgées. La protection civile avait envoyé le détachement de professionnels pour se mettre au plus vite au service du commandant de la cellule de crise Isis. Les professionnels recevaient déjà leurs ordres de mission au QG installé sur le parking de la piscine.

L'incendie, qui avait pris d'un côté comme de l'autre du bâtiment, libérait d'énormes flammes qui allaient créer de réels dégâts à la bâtisse. Pourtant, les

flammes donnaient l'impression de se contenter de narguer les fondations. Cette construction des années soixante était un énorme tas de béton et de verre et les flammes glissaient sur la structure cherchant un combustible docile.

Les bombes incendiaires avaient créé un gigantesque cataclysme, car au départ elles se sont emparées de tout l'oxygène avoisinant. Les flammes orange et jaunes créaient de magnifiques reflets dans les vitres qui couvraient l'immeuble, mais l'heure n'était pas à la contemplation.

Le véhicule d'intervention Titan de l'aéroport effectuait un travail remarquable tuant le feu petit à petit. À chaque fois que les flammes n'étaient plus apparentes, le Titan cédait sa place aux sapeurs pour le travail de sécurisation.

Les deux barres du Y de l'immeuble du Lignon étaient énormes et le Titan sécurisait le tunnel routier. Il fallait s'assurer que la route qui le traversait permette le va-et-vient des véhicules d'urgence. Le travail de sabotage des pyromanes calculé avec exactitude provoquait le désarroi des forces de secours.

D'autres bombes incendiaires situées dans la barre du Y ont été découvertes et désamorçées par le service de déminage. Pourquoi diable n'avaient-elles pas explosé elles aussi ? Elles auraient irrémédiablement détruit toute la structure sans que les secours ne puissent faire quoi que ce soit.

Les services d'urgence avaient demandé à la protection civile de tirer de l'eau du Rhône relativement proche avec les crépines afin d'alimenter les camions-

pompes. Cinq cents mètres de tuyaux auront été nécessaires pour cette opération.

Plus d'une heure de dur labeur et le QG de crise n'entrevoit pas la fin. Pourtant, des véhicules de pompiers du CERN, situé à Meyrin, venaient d'arriver pour apporter leur aide aux forces en place. Quelle aubaine, car leur professionnalisme allait sans aucun doute fortement contribuer à la réussite de l'intervention.

Depuis le centre commercial plus bas dans la cité, l'immeuble semblait séparé en deux tant les flammes se nourrissaient du moindre combustible en vue. Le bois qui couvrait les murs le long des coursives était en feu et la fumée très dense incommodait fortement les pompiers.

De temps en temps, on entendait des explosions de fenêtres qui projetaient du verre à des centaines de mètres. La police avait d'ailleurs fait reculer tout le public jusqu'à l'orée de la forêt qui entourait le Rhône. La police municipale de son côté évacuait toute la cité à titre préventif.

L'eau ne coulait plus des toits depuis un moment déjà, à certains endroits les flammes semblaient s'en accommoder. Elles crépitaient dans un bruit assourdissant et effrayant.

Un sapeur-pompier des troupes du Lignon venait de perdre la vie en recevant toute une vitre sur la nuque.

L'intervention des services d'urgence était rendue difficile par le passage constant des habitants qui tentaient encore de sortir de l'immeuble et de fuir la cité, une heure après le début des flammes.

La brigade du Cénacle marquait les scènes de crimes des bombes incendiaires dans la perspective de préserver certains indices. Pendant ce temps, la brigade de déminage continuait de parcourir tout le site à la recherche d'une éventuelle autre bombe incendiaire qui n'aurait pas encore sauté.

Plus d'un kilomètre de toits et de sols à parcourir par six hommes !

La foule des badauds venait de crier à l'unisson ! Les deux derniers étages de l'immeuble venaient de s'effondrer soulevant une poussière de béton très noire qui s'échappait par tous les interstices possibles comme si elle tentait elle aussi d'échapper aux flammes.

Par bonheur cet effondrement a étouffé une partie du feu, mais des blocs de béton et des encadrements de fenêtres ont été projetés au sol rendant la rue encore plus impraticable et le centre de la cité inaccessible par cette voie.

Fort heureusement, les forces armées de la PA, la protection aérienne, basées à Genève, ont été mobilisées par le QG pour sécuriser les lieux au fur et à mesure de l'avancement de la lutte contre l'incendie. Comment déblayer sans gêner les pompiers et sans se ramasser d'autres déchets sur la tête, la question ne manquait pas d'intérêt.

C'était la panique, de plus, la bise venait de se lever et attisait les flammes côté piscine.

Le commandant des pompiers venait de prendre une décision qui ne manquait pas de tact, il voulait attaquer le feu avec toutes les forces du même côté du bâtiment et ensuite seulement passer à l'autre côté. Le contingent de l'aéroport trouvait ça audacieux, mais

intéressant, prêt à s'y risquer. Les pompiers du CERN se plieraient aux ordres.

Seuls les sapeurs continueront donc à arroser le côté sud pendant que toutes les autres forces s'attaqueraient au côté nord.

Les véhicules du CERN doivent en revanche faire un détour par les champs, car la route d'accès leur est fermée par les gravats. Pourtant, à peine cinq minutes plus tard, toute l'équipe est au complet et disponible pour recevoir les ordres du QG.

Des trombes d'eau sont déversées sur le bâtiment simultanément par toutes les forces de lutte contre le feu, c'était impressionnant. Le feu sifflait comme lorsqu'on jette de l'eau sur des braises. De l'eau noire coulait sur le sol et créait d'énormes flaques nauséabondes.

Des gerbes d'eau coulaient hors des coursives avec la force d'un torrent en furie, projetant des vagues à en tout cas vingt mètres de l'édifice. Une vapeur très dense s'élevait vers le ciel, le feu semblait donc gagner son combat contre l'eau.

Mais il n'en était rien, les pompiers s'acharnaient et déjà le feu perdait de son ardeur, on ne voyait plus que quelques flammes traverser d'épais nuages de fumée. Un pan de mur tout entier venait de se décrocher de la paroi tombant lourdement sur le sol d'asphalte ramolli.

Par chance aucun blessé n'était à déplorer suite à cet incident.

Le SIS reste maintenant tout seul côté nord, les pompiers du CERN et ceux de l'aéroport ont traversé de l'autre côté pour commencer l'attaque frontale des flammes. À leur grande stupéfaction le foyer était

moins intense que prévu, sans doute que la lutte côté sud avait contribué à cela.

Pris en étau, le feu ne devrait plus résister longtemps aux pompiers. Le SIS jette toutes ses forces dans la bataille, six lances-pompes en action couplés pour jeter un sort définitif au feu.

La PA pose des étais dans le tunnel pour diminuer autant que possible le risque d'effondrement du bâtiment, manœuvre risquée.

Le SIS vient de gagner une bataille côté nord et traverse le tunnel pour rejoindre le côté sud sans tarder et gagner la guerre contre l'enfer des flammes.

Une lutte acharnée s'engage, les uns se reposant pendant que les autres combattent de toutes leurs forces contre cet incendie criminel. De ce côté tout semble plus abordable, il n'est pas exposé à la bise qui souffle incessamment sur l'autre versant.

Vingt minutes plus tard, le capitaine des SIS annonce avec fierté que le feu est maîtrisé et renvoie les pompiers du CERN à leur caserne non sans les remercier vivement de leurs efforts.

Les sapeurs sont envoyés à tous les étages pour sécuriser la bâtisse. La PA les suit pour étayer les zones sensibles. Il y a au moins cinq jours de travail avant de pouvoir ouvrir un côté de la route qui est fortement exposé aux chutes de gravats.

Les pompiers de l'aéroport sont à leur tour renvoyés dans leur caserne.

La fumée envahit encore le ciel quand les brigades du Cénacle commencent leur enquête de proximité, non sans que le commandant Muller ne donne ses consignes à ses hommes.